

avait trouvé un crapaud dans un œuf de poule, le Rédacteur de cette feuille nous interpella à ce sujet nous invitant à émettre notre opinion sur ce fait.

Croyant que le correspondant et le Rédacteur n'étaient pas sérieux, nous répondîmes de même sur le ton du badinage. Mais voilà que dans son édition du 9 du courant, le "Pionnier" revient à la charge en ces termes :

"Il faut avouer que cette réponse (la nôtre) ne jette pas grand jour sur la question. Sans engendrer un crapaud nous pensions qu'il est bien possible qu'une poule en avale un tout petit et qu'il passe de là dans un œuf? La chose est arrivée plusieurs fois. Pourquoi serait-elle impossible pour un crapaud. Nous voudrions une réponse sérieuse."

Laissant donc de côté tout badinage nous répondons sérieusement :

Si l'on pouvait trouver des serpents dans des œufs de poule, nous croirions sans peine qu'on pourrait tout aussi bien y rencontrer des crapauds. Mais malheureusement pour l'avance de notre confrère, la chose n'est jamais arrivée, par ce qu'elle n'est pas possible. Etant admis que les parents n'engendrent que des êtres semblables à eux, il ne peut se faire qu'un serpent, ou tout autre animal, puisse sortir d'un œuf qu'une poule vient de pondre. Les prétendus faits de ce genre qu'on mentionne quelquefois, doivent être rangés parmi ces absurdités qui prennent cours assez souvent en dépit du sens commun, et que parfois des personnes dignes d'être crues, sans avoir bien posé la chose, répètent de confiance, pour l'avoir entendu dire à d'autres.

Admettant qu'une poule pourrait avaler un crapaud, il serait tout de même impossible à celui-ci de pénétrer dans un œuf. Car en outre de l'extrême puissance de digestion que possède la poule avec toutes les Gallinacées, son anatomie s'oppose directement à une telle intrusion.

En effet, bien que les œufs, dans les oiseaux, n'aient qu'une issue commune avec les excréments ce n'est que parvenus dans le cloaque, c'est-à-dire, immédiatement avant d'être expulsés au dehors, qu'ils deviennent en contact avec les résidus de la digestion; et alors leur parfaite conformation, et surtout leur écaillage, serait un obstacle à toute intrusion étrangère quelconque; une telle intrusion entraînerait nécessairement leur destruction. On sait que l'œuf, à l'état rudimentaire, repose dans les ovaires, qui sont conformés à peu près comme une grappe de raisin, chaque ramification contenant un à la manière des pélicules du raisin qui portent chacun un grain. Echappé de l'ovaire, l'œuf enfila l'oviducte, où il se revêtit de son albumen (blanc) qu'il reçoit de la membrane de ce conduit, et plâtrant de son coquille, par le carbonate de chaux qu'il rencontre immédiatement avant de passer dans le cloaque pour être expulsé au dehors. Tout

corps organisé, avalé, subit donc le travail de la digestion, et ne peut en aucune façon passer dans les œufs. Voilà pour le crapaud.

Quant aux prétendus serpents, voici ce qui a pu porter à y croire. La pellicule vitelline, ou si on l'aime mieux, le sac qui renferme le jaune dans l'œuf, est terminée à chacune de ses extrémités par des cordons qu'on nomme "chalazas", et qui par suite des mouvements de l'œuf dans l'oviducte, se trouvent presque toujours tordus ou contournés sur eux-mêmes; or il arrive quelquefois qu'en conséquence de certains accidents, cette pellicule perd son contenu, son jaune; on a alors un œuf sans jaune, mais contenant encore la racine qui le contenait, avec ses chalazas ou cordons en spirales à ses extrémités. De là les prétendus serpents de personnes qui se prononcent sans avoir suffisamment examiné. Ajoutons que ces œufs, qui sont toujours plus petits, sont généralement appelés "œufs de coq"; mais inutile de faire observer que la loi générale qui veut que la parturition n'appartienne absolument qu'aux femelles, a son application chez les poules comme dans tous les autres classes de la série animale, et que les coqs ne peuvent pas plus pondre des œufs que les autres mâles quels qu'ils soient ne peuvent mettre au monde des petits.

Nous offrons ici nos remerciements à notre estimable confrère du "Pionnier" pour avoir attiré notre attention sur ce sujet. Il y a une foule de mystères dans la nature que les lumières des plus hautes intelligences n'ont encore pu embarrasser; mais il existe aussi une foule de préjugés et d'erreurs à l'égard de faits nombreux aujourd'hui acquis à la science; or, les conquêtes de la vérité sur l'erreur sont toujours si précieuses, qu'on doit savoir gré à tous ceux qui y contribuent de quelque manière que ce soit. Et si nos journaux s'occupaient plus souvent de semblables questions, on ne verrait pas tant de comètes bleues avoir encore cours parmi le peuple.

VITALITÉ DES REPTILES.

Un Mr. W. K. Brooks, de Suspension Bridge, écrit à "l'American Naturalist", qu'il voulait faire des expériences sur la vitalité des grenouilles, 12 de ces batraciens furent renfermés dans un trou creusé dans du calcaire solide et recouvert d'une vitre cimentée avec de la glaise; 12 autres furent de même renfermés dans un bloc de grès très-compacte, et enfin un autre lot dans un tronc d'arbre creusé. On les laissa pendant un an. Lors de l'examen, ceux renfermés dans le bois furent trouvés morts et en partie décomposés; il en fut de même de ceux dans le grès.

Mais quant à ceux renfermés dans le

calcaire, la moitié furent trouvés plus pesants que lors qu'on les y avait déposés (on avait pris alors la précaution de les peser). Les grenouilles vivant encore furent de nouveau renfermées dans le calcaire, et à la fin de la 2^e année; on les trouva toutes mortes. On les examina plusieurs fois dans leur prison à travers la vitre, et chaque fois celles qui vivaient encore furent trouvées éveillées et actives, et non endormies ou engourdies — "Naturaliste Canadien."

Une insatiable de l'Eclipse, intitulé : *Moyen d'éviter la foudre*. La chaleur excuse tout!

Au moment où les orages se succèdent avec violence, et semblent avoir résolu de transformer pas mal de citoyens en morceau de charbon, nous avons cru devoir offrir à nos lecteurs quelques conseils pour leur éviter, autant que possible, l'ennui de se voir changé en fusain :

1^o. Pendant un orage, lorsque vous voyez l'éclair, vous êtes certain de ne pas être tué par le coup de tonnerre qui vient de partir.

De même si vous êtes foudroyé, vous pouvez être tranquille : l'éclair du coup ne vous brûlera pas la vue.

2^o. Le voisinage de tous les corps métalliques est très dangereux pendant l'orage.

Si vous avez de l'argent sur vous pendant qu'il tonne, montez vite pour vous en débarrasser, prendre un abonnement à l'Eclipse.

3^o. Il faut éviter de courir pendant qu'il tonne. Marchez au contraire lentement... lentement.

Certains gens qui ont l'habitude de circuler rapidement ont beaucoup de peine à ralentir leur pas.

Il faut absolument lutter contre ce penchant dangereux.

Pour arriver à marcher lentement, le meilleur moyen trouvé jusqu'ici est de se figurer que l'on va à l'Odéon.

4^o. L'acier a la propriété d'attirer la foudre. Pendant un orage, suppliez votre femme de mettre sa criminelle.

5^o. Les courants d'air sont également terribles :

On a vu la foudre se précipiter dans un courant, et ressortir par l'ouverture opposée, après avoir tout lavé sur son passage.

On doit donc, quand il tonne, se surveiller très soigneusement pendant que l'on baille.

M. Joseph Melançon, acadien, nous a fait voir ce matin, dit le *Courrier du Canada*, un monton né ce printemps sur la ferme de Melançon Weymouth, dans le comté de Digby, Nouvelle-Ecosse.

Ce monton, qui n'a qu'une seule tête à deux oreilles ordinaires et d'autres oreilles sur la tête. Il passait de deux yeux comme tous ses compères d'autruches. Mais ce n'est pas tout, l'étonnant animal a deux corps bien distincts, et dix pattes. C'est M. Melançon, de l'Université Laval qui a empaillé ce monton.

Vendredi matin, la fille de M. Augustin McDonald, de Concorville, près de Souris l'Île du Prince-Edouard, revenant d'un bois voisin accompagnée d'une enfant de 9 ans, lorsqu'elle surprit une ourse et deux petits menaçant un monton. L'ourse se précipita sur elle et la renversa sur le sol, l'égratignant et la déchirant gravement. L'enfant, qui sanglotait et s'attachait à Mlle. McDonald, fut aussi gravement blessée à la tête.

La maison paternelle est à environ un quart de mille du lieu de la scène et Mlle. McDonald appela au secours à grands cris. L'ourse se jeta de nouveau sur elle et lui fit d'autres blessures puis elle retourna à la carcasse du monton. Comme la jeune fille continuait de crier, l'animal furieux s'élança sur elle et la mordit.